



Le Rossignol de
Val-Jalbert

ROMAN

**

MARIE-BERNADETTE DUPUY

LES ÉDITIONS JCL

LE ROSSIGNOL DE VAL-JALBERT
est le quatre cent dix-huitième livre
publié par Les éditions JCL inc.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dupuy, Marie-Bernadette, 1952-

Le rossignol de Val-Jalbert

Suite de: L'enfant des neiges.

ISBN 978-2-89431-418-0

I. Titre.

Q2664.U693R67 2009 843'.914 C2009-941854-1

© Les éditions JCL inc., 2009

Édition originale : septembre 2009

Première réimpression : octobre 2009

Deuxième réimpression : mars 2010

Troisième réimpression : juin 2010

Quatrième réimpression : novembre 2010

Cinquième réimpression : juin 2011

Sixième réimpression : septembre 2011

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Éditions JCL inc.

Le Rossignol de
Val-Jalbert

Les éditions JCL inc.

930, rue J.-Cartier Est, CHICOUTIMI (Québec, Canada) G7H 7K9

Tél. : (418) 696-0536 – Téléc. : (418) 696-3132 – www.jcl.qc.ca

ISBN 978-2-89431-418-0

MARIE-BERNADETTE DUPUY

Le Rossignol de
Val-Jalbert

Roman



LES ÉDITIONS JCL

DE LA MÊME AUTEURE:

Les Ravages de la passion, tome V, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2010, 638 p.

La Grotte aux fêtes, tome IV, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2009, 650 p.

Les Tristes Noces, tome III, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 646 p.

Le Chemin des falaises, tome II, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2007, 634 p.

Le Moulin du loup, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2007, 564 p.

Les Marionnettes du destin, tome IV, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2011, 728 p.

Les Soupirs du vent, tome III, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2010, 752 p.

Le Rossignol de Val-Jalbert, tome II, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2009, 792 p.

L'Enfant des neiges, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 656 p.

La Demoiselle des Bories, tome II, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2005, 606 p.

L'Orpheline du Bois des Loups, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2002, 379 p.

Les Fiancés du Rhin, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2010, 790 p.

Le Val de l'espoir, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2007, 416 p.

Le Cachot de Hauteville, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2006, 320 p.

Le Refuge aux roses, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2005, 200 p.

Le Chant de l'Océan, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2004, 434 p.

Les Enfants du Pas du Loup, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2004, 250 p.

L'Amour écorché, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2003, 284 p.

*À tous ceux et celles qui me lisent en France,
au Québec, en Allemagne et partout ailleurs.*

Note de l'auteure

Fidèle à mon habitude, je n'ai pas pu abandonner mes personnages. Une suite s'imposait, on me l'avait chaleureusement suggérée et c'est avec un plaisir infini que je suis retournée au Québec par la magie de l'écriture, dans la région du Lac-Saint-Jean.

Hermine et tous ceux qui l'entouraient, dans le village de Val-Jalbert, semblaient me demander de vivre encore, de rêver, d'aimer et même de souffrir.

Ainsi, j'ai retrouvé Laura et sa gouvernante Mireille, le beau Métis Toshan, sa mère Tala, mystérieuse et belle Indienne, et d'autres figures inquiétantes ou sympathiques.

Quelle joie de jongler avec le destin, d'emmêler les fils du hasard, d'évoquer la nature ou bien le monde fascinant d'un théâtre! Je tiens à préciser que je m'appuie, pour cela, sur des faits authentiques qui ont ponctué les années 1930.

Dans ce deuxième livre, j'ai voulu rendre aussi hommage au « parler québécois », si savoureux, proche de notre langue française de jadis. Ce fut pour moi très agréable de dénicher des expressions fleurant bon ce grandiose pays de neige où je reviens toujours avec une douce émotion.

J'espère avoir relevé le défi que je me suis lancé : rendre plus attachante encore mon héroïne à la voix d'or, la belle Hermine, et plus passionnant son parcours vers le bonheur, au prix de rudes combats intérieurs et de pénibles sacrifices. Mais chut, je vous laisse découvrir l'histoire...

Marie-Bernadette Dupuy

Table des matières

1	DES CRIS DANS LA NUIT	13
2	FAUSSES NOTES	47
3	LE BEL HIVER.....	81
4	LES VOYAGEUSES	111
5	SUR LE FIL DU PASSÉ.....	147
6	LE SILENCE DU ROSSIGNOL.....	183
7	PARMI LES OMBRES	215
8	LES SECRETS DE TALA	251
9	LES ÉPINES DES RETROUVAILLES.....	287
10	JOCELYN CHARDIN.....	319
11	PAR AMOUR.....	351
12	D'UNE RIVIÈRE À L'AUTRE	381
13	AUTOUR DE NOËL	417
14	LES GUIGNOLEUX.....	447
15	UN JOUR DE FÊTE	485
16	LA GRANDE COLÈRE DE TOSHAN.....	523
17	L'ENVOL DU ROSSIGNOL	557
18	TRAHISON	587
19	UN ÉTÉ DE MENSONGES	621
20	QUÉBEC.....	653
21	RÉVÉLATIONS	685
22	KIONA	717
23	LE PAYS DES NEIGES	747

Des cris dans la nuit

Val-Jalbert, 26 décembre 1932

Hermine ouvrit ses larges yeux bleus, encore envahie par l'intense peur ressentie dans son rêve.

– Quelle horreur! s'exclama-t-elle, encore toute tremblante.

La jeune femme s'éveilla tout à fait et passa ses mains dans la masse opulente de ses cheveux d'un blond lumineux. Elle essaya de chasser de son esprit la vision cauchemardesque qui l'obsédait. Une frêle silhouette se débattait contre le blizzard, poursuivie par des ombres menaçantes, des sortes de créatures mi-humaines mi-bêtes féroces. Hermine savait en son for intérieur qu'il s'agissait d'une fillette.

Son regard se posa sur le petit Mukki, couché au milieu du lit. Le bébé, âgé de trois mois et treize jours, dormait paisiblement. Mais la place de Toshan était vide. Cette constatation l'attrista. Son mari aurait su la consoler et même lui expliquer la signification de son rêve. Né d'une Indienne montagnaise et d'un chercheur d'or de souche irlandaise, Clément Toshan Delbeau jonglait avec les deux cultures qui avaient contribué à son éducation. Il était catholique et baptisé, mais fortement imprégné par la spiritualité de ses ancêtres montagnais. Ainsi, pour lui, les songes avaient une grande importance.

—Il est déjà levé! soupira Hermine. Mais quelle heure est-il donc?

Des exclamations lui parvinrent, montant du rez-de-chaussée de la grande maison. Après des mois passés dans des conditions de vie bien plus rudes, son confort l'enchantait. Elle reconnut les intonations de sa chère Mireille, la gouvernante. Elle l'aimait beaucoup avec sa voix forte et son franc-parler. Elle crut même sentir l'arôme du café brûlant.

«C'est vrai qu'en cette saison, la nuit n'en finit pas! se dit-elle. Toshan a dû sortir prendre l'air, il n'est pas habitué à la chaleur du chauffage central ni aux édredons moelleux. Mais je suis sûre que maman n'est pas encore descendue!»

Hermine s'étira. Elle dévora de nouveau son fils du regard. Jocelyn Delbeau, surnommé Mukki par sa grand-mère Tala¹, avait une peau dorée et des cheveux noirs. Solide nourrisson, il jouissait d'un caractère calme et avait déjà gratifié ses parents de gracieux sourires angéliques.

«Que je suis heureuse! se dit la jeune femme. Toshan m'a fait un merveilleux cadeau de Noël en me ramenant dans mon village, à Val-Jalbert, là où les eaux tourbillonnent. Nous avons été si bien accueillis. Je n'oublierai jamais la joie de maman et surtout comme elle m'a serrée fort dans ses bras!»

Depuis leur mariage clandestin à l'ermitage de Lac-Bouchette, le couple habitait une cabane de belle taille, au bord de la rivière Péribonka, bien plus au nord. Les fourrures et les provisions ne manquaient pas, mais l'humble construction ne pouvait se comparer à la superbe demeure édifiée par le surintendant Lapointe à l'époque de l'âge d'or de Val-Jalbert, celui

1. Prénom indien signifiant Louve.

où la pulperie faisait travailler des centaines d'ouvriers qualifiés².

Il leur avait fallu plusieurs jours d'une course rapide pour arriver chez Laura Chardin, la mère d'Hermine, juste avant Noël. Cette expédition dans le grand vent et la neige, que l'ardeur et l'endurance des chiens de traîneau avaient rendue possible, n'avait pas été sans charme.

Hermine ferma les yeux, somnolente. Elle n'avait aucune envie de quitter le refuge douillet de son lit. La journée à venir lui causait une légère appréhension. Une fois passée l'allégresse des retrouvailles et des repas de fête, une conversation avec sa mère s'imposait.

« Il faut bien que je lui apprenne comment mon père est mort! Jocelyn, premier du nom! Je ne le connaîtrai jamais. Quel dommage! Enfin, maman va épouser Hans. Ils semblent vraiment épris l'un de l'autre. »

Un passé tout proche revenait à l'esprit d'Hermine. Hans Zahle l'accompagnait au piano quand elle chantait au Château Roberval, un grand hôtel de luxe. Ce timide trentenaire d'origine danoise avait d'abord été amoureux d'elle, avant de céder au charme de Laura.

« Et j'ignorais que la mystérieuse dame en noir assise au fond de la salle était ma mère. Cette mère qui m'avait tant manqué lorsque j'étais petite fille. Heureusement qu'elle a retrouvé la mémoire et qu'elle m'a cherchée. Maintenant il n'y a plus aucun secret entre nous, plus de rancœur. Elle m'a prouvé son amour et je compte la chérir pendant de longues années encore. Tout s'est arrangé. Je ne suis plus orpheline et, surtout, je suis mariée avec Toshan. J'ai

2. Le surintendant Lapointe habitait au village. La Compagnie de pulpe de Chicoutimi lui fit bâtir, en 1919, une très belle maison près du couvent-école sur la rue Saint-Georges. On peut encore, de nos jours, observer les ruines de cette demeure dans le sous-bois près du couvent.

un bébé à mon tour, un merveilleux bébé que nous élèverons tous les deux. »

Elle ajouta à voix basse :

— Je voudrais bien vivre ici, à Val-Jalbert! Ma belle-famille indienne est très gentille, mais je me sens mieux dans mon village.

Afin de se conforter dans son désir, Hermine évoqua les visages de ceux qu'elle chérissait et dont elle avait partagé l'existence durant des années: sa nourrice Élisabeth Marois, une jolie femme de trente-six ans, mince et bien faite, aux frisettes d'un châtain mordoré, ses fils Armand, Edmond et la petite dernière prénommée Marie. Quant à Joseph Marois, malgré ses colères, ses humeurs changeantes et un penchant pour la bouteille, il n'était pas si mauvais bougre que ça.

— Il y a aussi ma gentille Charlotte! murmura-t-elle, émue. En plus, elle a retrouvé la vue grâce à maman et à sa fortune. On a beau dire, l'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais il peut fortement y contribuer.

Soudain Hermine eut un frisson. La fillette de son rêve, c'était Charlotte. Elle n'avait pas pu détailler ses traits, mais son cœur savait. Sur le qui-vive, à présent, elle avait la certitude d'entendre crier le prénom de l'enfant, dehors, sous les fenêtres. Aussitôt, un son de cloche s'ajouta à ces appels.

— Cela vient du couvent-école! se dit-elle, le souffle suspendu. Mais ce sont les vacances, l'institutrice n'est même pas là! Que se passe-t-il³?

Elle se leva avec précaution et enfila une robe de chambre en laine rouge. Mukki n'avait pas bronché.

3. Le couvent-école resta ouvert jusqu'en 1933. L'enseignement y était donné par des enseignantes laïques et non plus par les Sœurs, qui étaient parties en 1929. Les institutrices qui avaient assuré la relève étaient Géraldine Lemay, Juliette Marcoux et Germaine Pagé; toutes trois étaient de Chambord.

Elle prit soin de bien caler le bébé dans son petit lit d'enfant, car c'était un nourrisson remuant.

« Mon Dieu! Il est arrivé un malheur! » répétait-elle en dévalant l'escalier.

Un aréopage féminin l'attendait dans le hall, composé de sa mère, Laura, d'Élisabeth Marois en larmes et de Mireille, la gouvernante. Cette dernière la fixait bouche bée, les joues rouges.

— Allez-vous me dire ce qu'il y a? s'inquiéta Hermine, affolée de les trouver toutes les trois dans le même état de confusion.

— Charlotte a disparu! répondit Laura d'une voix tremblante.

— Oui, autant dire qu'elle est morte! s'exclama Élisabeth, une main sur la poitrine. Je pense qu'elle a dû s'enfuir hier soir. Avec le froid, la neige, nous avons peu de chances de la retrouver en vie.

— Comment? s'exclama Hermine. As-tu perdu l'esprit, Betty? Et d'abord, pourquoi m'avez-vous laissée dormir?

— Les émotions coupent le lait des femmes qui nourrissent ou, du moins, elles le gâchent! déclara la gouvernante, une petite personne rebondie coiffée d'un casque de cheveux raides et argentés coupés court. On ne voulait pas courir ce risque!

— Quelle heure est-il? répliqua-t-elle en jetant un coup d'œil anxieux vers la porte d'entrée.

— Juste sept heures! gémit Élisabeth. Charlotte a emporté quelques affaires, dans un baluchon, sûrement. Je me doute de ce qui l'a poussée dehors, la pauvre!

Laura entoura Hermine d'un bras protecteur. Elle paraissait très affligée. Cependant, elle demeurait élégante dans sa robe de chambre en lainage rose, qui ravivait sa carnation laiteuse. Elle avait de jolis yeux bleus, comme sa fille. Sa chevelure soyeuse, teinte en blond

platine, était retenue par un turban assorti. Bien qu'elle approchât la quarantaine, on la prenait parfois pour la sœur aînée d'Hermine, qui venait de fêter ses dix-huit ans.

– Viens boire un bon café, nous n'avons plus qu'à patienter. Les recherches s'organisent. Toshan est parti le premier. Je lui ai conseillé de monter à la cabane à sucre des Marois. Charlotte aime bien cet endroit.

– Non, maman, je ne veux pas de café, je veux comprendre! coupa la jeune femme. Pourquoi Toshan a-t-il su, lui, sans que je me réveille?

– Il a l'ouïe plus fine que toi, sans doute! précisa Laura. Élisabeth est venue frapper dès qu'elle a trouvé le lit de Charlotte vide. Nous avons tous sauté du lit. C'est le branle-bas de combat! Hans rassemble les hommes du village.

Hermine secoua la tête, envahie par un brusque désespoir. Tout cela lui faisait l'effet d'un cauchemar. Encore une fois, un de ses rêves se révélait bien proche de la réalité. Cela s'était déjà produit par le passé.

– Mais pourquoi Charlotte s'est-elle enfuie? hurla-t-elle. Betty, tu la traitais comme ta propre fille et elle n'était plus infirme. Hier matin, elle me disait sa joie d'avoir pu admirer le sapin de Noël et l'intérieur de l'église, à Chambord. Pendant la messe, je la voyais assise près de vous tous et son beau sourire me comblait de fierté. Elle n'avait aucune raison de s'en aller comme ça!

Toutes les quatre échangèrent un regard désolé, incrédule. Hermine avait chanté le jour de Noël pour le ravissement des derniers habitants de Val-Jalbert, qui suivaient désormais les offices à Chambord, leur église ayant été démolie au cours de l'année⁴. « Le Rossignol des

4. L'église de Val-Jalbert a été démantelée en 1932. Les matériaux et les meubles ont été récupérés par des communautés voisines.

SUITE DU BEST-SELLER

L'Enfant des neiges

Confortablement installée dans la maison de sa mère, Marie-Hermine, surnommée le Rossignol de Val-Jalbert, vit des jours heureux avec Toshan et l'enfant né de leur union. Croyant avoir refoulé à jamais sa passion pour le chant, elle est prête à devenir une épouse et une mère de famille fidèle aux traditions québécoises. Mais peut-on empêcher bien longtemps un oiseau de fredonner des airs enchanteurs?

Les événements se chargeront de tout remettre en question. Des ombres du passé surgissent alors que le hasard se joue des êtres; il les unit ou les sépare au gré de sa fantaisie, distribuant joies et chagrins à parts égales, suscitant des malentendus que seul le temps pourra dissiper. Les derniers habitants de ces lieux devenus trop paisibles ne seront pas épargnés par les tempêtes, qui séviront dans leur cœur autant que sur les vastes espaces du Lac-Saint-Jean.

Marie-Bernadette Dupuy, auteure d'Angoulême, réussit admirablement, une fois de plus, à recréer l'ambiance du célèbre village et à cerner une époque révolue, mais chère aux Québécois.

